

tout s'il a ce que quelques uns n'ont pas, la faculté de déranger les travaux des autres, pourquoi lui parler d'une moindre étendue de terre? Qu'il ait mille acres. Il serait avantageux pour lui et le pays de les avoir. Pour un tel homme il ne faut pas moins de terre, mais plus de travail. "Une petite terre bien cultivée" est justement ce qu'il faut pour un cultivateur, qui désire vivre avec aisance et sans trouble. C'est une belle chose pour des hommes qui ont leur fortune, et qui veulent quelque chose pour se recréer, et jouir de la vie plus longtemps. Il n'y a pas d'amusement plus innocent et plus rationnel. Rien n'est plus propre à prolonger la vie, et à rendre son déclin heureux. Mais pourquoi un homme au milieu de sa vie, dont le commerce est la culture, et qui l'aime, désirerait-il être un petit cultivateur. Qu'il change plutôt un mot dans la vieille chanson, et dise "donnez moi une grande ferme bien cultivée;" car, quoiqu'une petite ferme bien cultivée soit une bonne chose dans plusieurs cas, toujours meilleure qu'une grande, mal-cultivée, néanmoins une grande ferme bien cultivée, le propriétaire étant le maître de ses affaires, et désirant s'en occuper, est meilleure qu'une autre.

Tenue des Étables,

Quelle masse de conséquences est comprise dans cette courte phrase "Tenue des Étables!" Quel nombre de constitutions ruinées et de membres perdus a-t-on à passer en revue! Quelles nouvelles maladies introduites, et qu'elles vieilles maladies perpétuées, par la manière de tenir les étables—vraiment, nous devrions plutôt dire mauvaise tenue! car comment, au nom de la fortune, l'absence de chaque chose qui pourrait tendre au confort d'un animal, et la présence de chaque chose qui pourrait tendre au contraire, sont venues pour être honorées du titre, nous nous avouons jusqu'à un certain point incapable de le comprendre. "Tenue des Étables!" Ombres de coursiers morts, depuis le temps que l'homme a mis le fer dans vos gueules, et a réclamé par la force le droit de vous faire esclaves, nous pouvons imaginer l'ironie concentrée de votre version de la tenue des étables; nous pouvons imaginer "le coursier fougueux" parlant de ses membres et de ses nerfs rongés par la douleur, son mal de cœur, occasionnés par l'air chaud de l'appartement où il a passé ses meilleurs jours; nous pouvons entendre le cheval de travail parler de son mauvais fourrage, ses yeux cuisants de la douleur qu'ils souffrent des gaz dans son étable non-aérée; et le cheval de charette qui désapprouve la nourriture de paille sur la quelle il essaie à vivre tout en faisant son devoir. Quelle histoire pourrions nous avoir de la "Tenue des Étables," si ses victimes pouvaient établir leurs griefs!

Mais nous oublions que notre intention est d'être pratique, et non spéculative; venons en aux faits, et répondons à la question:

Quelle est l'objet de tout système de tenue des étables? Nous pensons que c'est de tenir les animaux dans la meilleure santé et la meilleure condition à travailler, de la manière la plus économique. Comment devons nous le faire? Suivant tout ce qui a été dit et écrit sur le sujet, nous pouvons choisir parmi vingt systèmes chacun qui se donne pour le meilleur. Nous ne sommes pas pour dire des absurdités sur la tenue des animaux dans une condition aussi près que possible de l'état de nature; d'abord, les chevaux de travail ne sont pas dans une condition naturelle; il n'est pas naturel de vivre dans les étables, de tirer des charges, ou d'avoir des fers cloués à leurs sabots. Ce qu'est le cheval dans son état sauvage, quel qu'il soit, et ce qu'il est à l'état domestiqué, sont deux choses bien différentes; ses habitudes sont totalement changées, et ses emplois matériellement modifiés. Nous ne désirons pas exclure l'aide du raisonnement scientifique pour ce à quoi l'animal a été évidemment destiné par la nature, mais nous voulons dire que nous sommes convaincu que, sous des circonstances totalement surnaturelles l'expérience seule peut répondre à la question de ce qu'il y a de mieux à faire ou à être fait—l'expérience fondée sur la connaissance exacte de principes; l'état le plus philosophiquement exact peut devenir le plus insignifiant quand quelques unes de ses prémisses sont changées.

Pour commencer à la source—disons un mot de la multiplication des animaux. Nous ne sommes pas pour dire au cultivateur combien de temps il doit faire rapporter sa jument, ou quelle espèce de cheval est adapté à son pays, car nous pensons que les cultivateurs sont beaucoup comme les autres: ils pensent qu'ils connaissent leurs affaires mieux que tous autres, et, pourvu qu'un système rencontre leur but, ils n'aiment pas à faire des expériences; "et il y a peu à les blâmer pour cela." Mais il nous faut prendre la liberté de demander quelques uns d'eux pour quoi ils n'agissent pas conformément à ce qu'ils savent être exact? Ils ont une idée, nous pensons, de ce que l'on entend par transmission héréditaire de la maladie; sur quel principe, alors, gardent ils une vieille jument aveugle, atteinte d'éparvins, etc., quand elle ne peut plus travailler, pour en avoir un ou deux poulains? Pensent-ils qu'ils prennent le bon moyen de continuer une race saine, ou ont-ils des poulains pour la même fin qu'un certain honnête homme faisait ses razors—pour les vendre?

Avant de pouvoir espérer d'avoir des poulains sains, il faut avoir des parents sains, et de fait les poulains sains ne peuvent descendre que de parents sains; agissez franchement—ou autrement donnez nous des mâles sains, et nous tâcherons de vous dire comment les conserver. D'abord, quant aux étables dans les quelles nos animaux pour les fins agricoles doivent résider. Comme de raison, la plupart de ceux pour qui nous écrivons ont leurs étables bâties; à ceux qui

ne les ont pas bâties nous offrons quelques courtes directions; et ceux qui en ont peuvent modifier leurs établissements en conséquence, c'est-à-dire, s'il pensent qu'ils en valent la peine.

1. Que les ouvertures soient le plus éloignées du nord et de l'est que possible.

2. Jurez par les boîtes détachées, et ne croyez pas aux appartements.

3. Que les planchers soient en brique, presque de niveau, penchant légèrement vers l'égout au centre de la boîte.

4. Ayez beaucoup de lumière, et que les fenêtres soient arrangées de manière à ce que vous en puissiez régler la quantité comme il vous plaira.

5. Aërez! sur des principes scientifiques si vous pouvez—mais aërez! Ayez des ouvertures en haut pour faire sortir l'air impur, et d'autres en bas pour faire entrer l'air pur. Il faut bien peu d'habileté pour diriger l'air du bas de manière à ce qu'il ne frappe pas les pattes des animaux.

6. Faites chaque boîte aussi haute, longue et large que la place le permettra; nous ne prescrivons aucun nombre particulier de pieds; de fait, vous ne pouvez pas avoir trop de place, et il faut qu'il y en ait assez pour que le cheval se tourne facilement dans toutes directions.

7. Patronisez les crèches, les auges et les rateliers de fer, et que chaque boîte en ait un de chacun, mettez le ratelier très bas, afin que le cheval puisse manger son foin de la manière qu'il préfère, et qu'il ait la tête basse; si vous mettez le foin hors de sa portée, il montrera de temps à autre son mépris de votre ignorance en le tirant à ses pieds avant de le manger, l'employant également pour sa nourriture et sa litière. C'est autant pour le réceptacle; maintenant pour la chose qui doit être reçue.

A quel âge peut-on prendre le poulain de travail de l'enclos ou de la cour où il mange de la paille, pour l'établir et le faire travailler? Nous supposons que l'animal a été bien tenu; qu'il a eu en abondance de la bonne herbe dans le champ, et du bon foin dans la cour. Si vous désirez être économique, et faire mourir votre cheval de faim, attendez qu'il soit tout-à-fait formé; ça ne paie pas avant ce temps. Nous supposons qu'on lui a manié souvent la tête et les pattes, et qu'on l'a habitué à son bruyant du fer; autrement sa première visite à la forge lui laissera peut-être une impression assez désagréable pour le rendre totalement intraitable pour longtemps en suite à chaque visite future. Après ces préliminaires, nous répondons à la question de "quel âge?" en disant trois ans au moins, et nous ne nous proposons pas de diminuer d'une semaine. Si nous pouvions nous fier à vous, ou plutôt à vos serviteurs, nous vous laisserions le poulain de deux ans pour faire quelque petit ouvrage; mais nous ne pouvons pas vous faire comprendre que le petit ouvrage d'un cheval adulte est un esclavage méprisable pour un être aussi jeune, et ayant été plus